

**LE JOUR, 1954
02 OCTOBRE 1954**

POLITIQUE INTÉRIEURE ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Dans le moment où nous avons le plus grand besoin d'une politique intérieure et d'une politique étrangère, **nous nous apercevons de l'absence de l'une et de l'autre.**

Une politique est une doctrine et une orientation d'abord. Cela correspond à des indications et à des problèmes de l'âme. Cela relève de la nature d'une civilisation. Cela engage l'avenir d'un peuple.

Les travaux matériels, dans tous les domaines, ont sans doute leur immense importance ; et la qualité de l'administration davantage ; mais il faut d'abord savoir où on en est quant aux positions maîtresses ; où, on le sait encore au Liban, c'est dans le vague et dans la nuit. Et peut-être plus d'un ne s'en souvient-il plus parmi ceux qui nous gouvernent.

Notre grief n'est qu'aveuglé par le détail, le Gouvernement libanais n'a plus le sens du permanent et de l'essentiel. L'équipe qui a l'Etat dans les mains est une des plus faibles qui soit. Il y a là quelques hommes excellents, nous le savons bien. Pour excellents qu'ils soient, ils ne modifient rien au paysage. **Et les ministres de la Chambre sont toujours traités comme un luxe inutile. On gouvernerait sans eux si on le pouvait.**

Il faut bien tenir compte pourtant des familles spirituelles dont le Liban est fait et de la nécessité de donner à ces familles spirituelles une représentation POLITIQUE qui ne soit pas une illusion et un jeu.

De la façon dont les choses évoluent, on voit avec quelle désinvolture, avec quelle légèreté des questions fondamentales sont traitées.

Les intentions sont bonnes répète-t-on. Mais on n'a que faire des intentions. A quoi servent-elles quand elles ne se manifestent par rien de bon ?

Toute la politique arabe devrait nous donner du souci en ce moment. On n'y trouve que contradictions, incertitudes, menaces. Pour que cette politique incohérente ne nous touche pas dans nos œuvres vives, il faudrait une politique intérieure des plus fermes ; et c'est la plus débile qu'on a. Quant à la politique étrangère, elle n'a jamais été, depuis dix ans, aussi pâle et négative.

Chacun accordera que nous sommes gouvernés non point par des idées mais par des mots.

Quand, comment et par qui va-t-on se ressaisir et ramener les Libanais à leurs raisons d'être ?